

Désir et appartenance : regards croisés

Avant-propos

Brigitte LE JUEZ

Hélène RUFAT

éditrices scientifiques

Comment l'identité individuelle peut-elle s'affirmer comme appartenant au monde, alors qu'elle est continuellement mise à l'épreuve par les exigences sociales, les changements politiques, les discours historiques, les progrès technologiques et la place croissante des médias ? Comment le soi (seul ou en tant que partie d'un groupe) peut-il parvenir à s'assumer dans cette bousculade identitaire, cette constante réinterprétation par rapport aux « autres » qui oblige à continuellement tenir compte de nouvelles normes, qui embrume les perspectives de chacun, pouvant mener à la frustration du désir de s'adapter, de s'intégrer dans un monde en rapide mouvance ? Pour beaucoup, les réponses possibles à ces questions traduisent une quête de clarté ou de renouvellement parfois compliquée par les refus d'acceptation dus aux différences entre les détenteurs de canons, artistiques ou autres, et les rebelles qui risquent de les compromettre.

C'est pourtant ce qu'écrivains et artistes ont tenté d'accomplir de tous temps, soit en innovant soit en provoquant un sursaut dans les mentalités, parfois les deux ensembles. Ainsi, les auteur.es étudié.es dans ce numéro spécial ont-ils/elles bravé les différences afin de formuler un désir d'identité personnel, communautaire, culturel, religieux ou artistique, selon les cas. Que ce soit, comme nous le verrons ici, après une catastrophe humaine, dans un espace dévasté (en l'occurrence, le Japon) ou, au contraire, lors d'une rencontre créatrice dans un espace initiatique (une Provence aux parfums de Grèce antique), dans un contexte biblique proche de préoccupations générées modernes (à travers le mythe d'Adam), ou dans un contexte mythique où

l'identité nationale se définit (à travers la figure d'un héros de légendes), ou encore au sein d'une écriture trans-artistique dans laquelle un genre littéraire s'affirme (le roman-fugue) ou bien, au contraire, dans un refus d'hybridation, cette fois culturelle (comme dans le cas de l'écriture passéiste), dans tous ces cas s'impose un besoin de clarté et de renouvellement, mais aussi de justice et de partage.

Les notions de désir et d'appartenance en littérature ont été examinées au cours des âges de différents points de vue¹ s'attachant essentiellement à l'environnement culturel de l'identité. Parmi ces perspectives, les lieux d'appartenance, de désir d'appartenance aussi bien que de non-appartenance, ont relaté des sentiments spécifiquement rattachés à un espace, une nation, un groupe, une croyance, un art, ou même un genre, tous associés à diverses aspirations. Ces positions très complexes sont toutes illustrées dans le présent recueil d'essais ébauchés lors du 6^e Congrès International du Réseau d'Études Littéraires Comparées (devenu en 2017 la Société Européenne de Littérature Comparée), en collaboration avec l'Association Irlandaise de Littérature Comparée, qui a eu lieu en août 2015 en Irlande (à Dublin et Galway) précisément sur les thèmes de « Désir et Appartenance / Longing and Belonging ».

Ces études démontrent que la littérature comparée permet de développer de nouvelles théories concernant le désir d'identification – à la fois (re)connaissance et exploration –, le désaveu de tout stéréotype emprisonnant l'être et son droit à la réinvention de soi, et la subversion comme outil artistique. Elle permet aussi d'interroger les représentations d'appartenances géographique et politique, ainsi que les relations entre espace et culture. Elle explore en outre la notion de devenir, aussi bien celle de l'individu que celle du groupe. Loin des rouages bien rodés, elle permet de définir les effets des transmutations des discours, qu'ils soient conservateurs ou simplement dépassés, sur la création artistique. Cette nouveauté à elle seule naît d'un désir et d'une détermination à parvenir à un espace où l'humain, y compris l'artiste, peut enfin avoir la liberté de s'épanouir pleinement.

Ainsi, dans les études suivantes, la transgression des dynamiques spatiales et identitaires est dominante ; et comme tout texte est un trajet fictionnel, on peut y repérer que

[...] l'« ex-océanisation » traduit la quête identitaire menée

¹ Hormis ceux mentionnés dans les essais inclus ici, voir à ce sujet les travaux critiques de Gilles Deleuze et Félix Guattari, de Bertrand Westphal, Édouard Glissant, Jacques Derrida, par exemple.

au-delà des limites culturelles (le royaume des vivants) et/ou géographiques (les colonnes d'Hercule) par les *neoteropoiói*, les « innovateurs », dont l'Ulysse dantesque constitue le modèle pour Cacciari, comme pour Lotman avant lui (Westphal, 2007 : 98).

Cette recherche collective commence avec « Questions de mémoire et d'identité en espace post-atomique dans *H Story* de Nobuhiro Suwa et *Nagasaki* d'Éric Faye » de Brigitte Le Juez qui prend pour point de départ la dichotomie formulée par Pierre Nora entre mémoire et histoire concernant la représentation des vestiges du passé, alors que la psyché collective demeure traumatisée par le souvenir de terribles expériences non-exprimées. Aujourd'hui, ce silence, en se brisant, trouve les moyens d'énoncer la mémoire enfouie, comme le montrent les films de Suwa, *H Story* (2001) et *A Letter from Hiroshima* (2002), et le roman *Nagasaki* (2010) de Faye. Les trois textes se font le reflet de l'état d'esprit des générations post-expérience atomique. Ils montrent qu'avec l'expression d'un désir de vérité, et par l'affirmation d'une appartenance à un présent libéré des lourdes chaînes du passé, le nouveau devient possible.

Dans « Comment Gatz et Pascalet (d'Henri Bosco) découvrent l'altérité de leur amitié méditerranéenne, avec Ananké et l'Hydre de Lerne en filigrane », Hélène Rufat nous entraîne dans les paysages aquatiques du Sud de la France qui habitent le récit de Bosco, *L'Enfant et la rivière*. Ces espaces sont à la fois source d'initiation et source de créativité. Ils sont aussi les lieux où des amitiés se forment, renforçant le sentiment d'appartenance. L'identification critique des personnages féminins de la mythologie grecque, présents en toile de fond dans le roman, permet de décrire et d'analyser la construction émotionnelle d'identités et d'altérités, à la fois modernes et fondamentales, qui savent préserver leurs mystères ancestraux.

De son côté, dans « Michel Tournier et le mythe de l'androgynie : entre philosophie et religion », Benedetta Carnali se penche sur l'effet producteur d'une autre mythologie, effet qui lui permet d'identifier l'appartenance à un patrimoine culturel religieux chrétien comme point de départ à une réception créatrice, en l'occurrence celle de Michel Tournier, qui s'exprime par la réécriture de sujets bibliques, comme celui de la Genèse. En analysant la figure d'Adam hermaphrodite, très présente dans l'œuvre de Tournier, l'article fait apprécier comment l'écrivain

remet en question les caractéristiques des identités masculine et féminine, tout en les rattachant à des appartenances culturelles multiples.

Tourné vers une autre forme de mythologie, l'essai de María del Rosario Álvarez Rubio, « Covadonga et Pélage : *le lieu de mémoire* d'un héros national dans les littératures espagnole et française du XIX^e siècle », en suivant les réécritures du mythe sur plusieurs siècles, décrit la construction littéraire d'un des héros fondateurs de l'identité nationale espagnole, et son lien avec l'espace montagneux de Covadonga. Ce parcours passe notamment par la réception littéraire en France et en Espagne au XIX^e siècle, période durant laquelle les nationalismes s'exacerbent, entraînant révolutions politiques ainsi que bouleversements sociaux. Dans les espaces littéraires qui se succèdent, ce travail prend aussi en considération le rôle déterminant de l'appartenance à la religion catholique en ce qui concerne l'élaboration du mythe de Pélage.

Le doux et fructueux mélange des arts et des styles se poursuit avec « Le roman-fugue – modèles et réalisations », étude dans laquelle Roumiana Stantchéva démontre comment un art peut désirer devenir le complément d'un autre. Deux romans contemporains, appelés « romans-fugue » par leurs auteures – Ana Blandiana et Emilia Dvorianova –, en proposent une illustration probante. Si la musique et la littérature, toutes deux arts bien distincts, parviennent à se rejoindre, c'est que la création passe par la transgression, en vue de l'assouvissement d'un désir artistique. Les voix narratrices ici se démultiplient, technique qui rejoint le principe musical de polyphonie. Les récits se dotent ainsi de plusieurs protagonistes dont les voix, qu'elles soient concordantes ou discordantes, se rejoignent pour offrir aux lecteurs une vision complète de situations complexes. La modernité du roman-fugue s'inscrit dans la rencontre de deux arts traditionnels qui ne sont plus perçus de façon séparée.

Dans « Fantasmer le passé pour réécrire le présent : une étude de *La Diligence s'éloigne à l'aube* de Marcelle Lagesse, écrivaine mauricienne », Sonia Dosoruth, pour sa part, s'intéresse au mouvement inverse, celui d'une séparation, en l'occurrence d'un recul vers un passé révolu que l'auteure, Marcelle Lagesse, cherche à faire valoir. *La Diligence s'éloigne à l'aube* (1958), roman décalé, cherche désespérément à mettre en avant la mémoire coloniale de l'île Maurice, à l'encontre de la réalité de son contexte et en contraste avec les écritures engagistes contemporaines qui, elles, redéfinissent leur appartenance à une culture meurtrie. Lagesse rejette toute notion d'hybridation, qu'elle soit artistique, culturelle ou ethnique, tandis que certains auteurs accueillent à

bras ouverts les divers aspects qui définissent leur identité, le créolisme et le métissage.

Les articles de ce numéro spécial autour des thèmes de désir et d'appartenance contribuent de manière significative à notre compréhension de la nécessité pour les humains de se reconnaître dans diverses quêtes identitaires qui passent, séparément et ensemble, par le questionnement des critères d'acceptation nationaux, religieux et artistiques. La littérature elle-même remet en question sa linéarité, et l'écriture « dévoile sa labilité, la fragilité de son ancrage spatio-temporel » (Westphal, 2007 : 28). Ainsi, les failles et les potentialités révélées par les études ici réunies prouvent que, dans un contexte de flux perpétuels quant aux appartenances politiques, sociales et culturelles, il n'y a d'autre certitude que celle de la (re)construction permanente de toute identité, qu'elle soit individuelle ou collective, pour le meilleur et pour le pire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DELEUZE, Gilles et Félix Guattari (1980) : *Mille Plateaux*. Paris, Éditions de Minuit.
- DERRIDA, Jacques (1996) : *Le Monolinguisme de l'autre*. Paris, Éditions Galilée.
- GLISSANT, Édouard (1985) : *Pays rêvé, pays réel*. Paris, Éditions du Seuil.
- GLISSANT, Édouard (1990) : *Poétique de la Relation*. Paris, Éditions Gallimard.
- WESTPHAL, Bertrand (2007) : *La Géocritique : Réel, fiction, espace*. Paris, Éditions de Minuit (coll. « Paradoxe »).